H. BERLIOZ

La Damnation de Faust

ÉDITIONS COSTALLAT

PRIX IMPOSÉ 90F

LA DAMNATION DE FAUST

Légende Dramatique en quatre parties

Texte et Musique de

HECTOR BERLIOZ

> Quelques morceaux du livret sont empruntés à la traduction française du FAUST de GOETHE, par GÉRARD DE NERVAL ; une partie des scènes I, IV, VI et VII est de M. GANDONNIÈRE, tout le reste des paroles est de HECTOR BERLIOZ.

ÉDITIONS COSTALLAT

LUCIEN DE LACOUR, Éditeur

60, Rue de la Chaussée d'Antin

PARIS (9e)

AVANT-PROPOS

Le titre seul de cet ouvrage indique qu'il n'est pas basé sur l'idée principale du *Faust* de Goethe, puisque, dans l'illustre poème, *Faust* est sauvé. L'auteur de *la Damnation de Faust* a seulement emprunté à Goethe un certain nombre de scènes qui pouvaient entrer dans le plan qu'il s'était tracé, scènes dont la séduction sur son esprit était irrésistible. Mais fût-il resté fidèle à la pensée de Goethe, il n'en eût pas moins encouru le reproche, que plusieurs personnes lui ont déjà adressé (quelques-unes avec amertume), d'avoir *mutilé un monument*.

En effet, on sait qu'il est absolument impraticable de mettre en musique un poème de quelque étendue, qui ne fut pas écrit pour être chanté, sans lui faire subir une foule de modifications, et de tous les poèmes dramatiques existants, *Faust*, sans aucun doute, est le plus impossible à chanter intégralement d'un bout à l'autre. Or, si tout en conservant la donnée du *Faust* de Goethe, il faut, pour en faire le sujet d'une composition musicale, modifier le chef-d'oeuvre de cent façons diverses, le crime de lèse-majesté du génie est tout aussi évident dans ce cas que dans l'autre et mérite une égale réprobation.

Il s'ensuit alors qu'il devrait être interdit aux musiciens de choisir pour thèmes de leurs compositions des poèmes illustres. Nous serions ainsi privés de l'opéra de *Don Juan*, de Mozart, pour le livret duquel Da Poule a modifié le *Don Juan* de Molière ; nous ne posséderions pas non plus son *Mariage de Figaro*, pour lequel le texte de la comédie de Beaumarchais n'a certes pas été respecté ; ni celui du *Barbier de Séville*, de Rossini, pour la même raison ; ni l'*Alceste*, de Glück qui n'est qu'une paraphrase informe de la tragédie d'Euripide ; ni son *Iphigénie en Aulide*, pour laquelle on a inutilement (et ceci est vraiment coupable) gâté des vers de Racine, qui pouvaient parfaitement entrer avec leur pure beauté dans les récitatifs : on n'eût écrit aucun des nombreux opéras qui existent sur les drames de Shakespeare ; enfin, M. Spohr serait peut-être condamnable d'avoir produit une oeuvre

qui porte aussi le nom de *Faust*, où l'on trouve les personnages de *Faust*, de *Méphistophélès*, de *Marguerite*, une scène de sorcière, et qui pourtant ne ressemble point au poème de Goethe.

Maintenant, aux observations de détail qui ont été faites sur le livret de la *Damnation de Faust*, il sera également facile de répondre.

Pourquoi l'auteur, dit-on, a-t-il fait aller son personnage en Hongrie ?

Parce qu'il avait envie de faire entendre un morceau de musique instrumentale dont le thème est hongrois. Il l'avoue sincèrement. Il l'eût mené partout ailleurs, s'il eût trouvé la moindre raison musicale de le faire. Goethe, lui-même, dans le second *Faust*, n'a-t-il pas conduit son héros à Sparte, dans le palais de Ménélas ?

La légende du docteur Faust peut être traitée de toutes manières ; elle est du domaine public ; elle avait été dramatisée avant Goethe ; elle circulait depuis longtemps sous diverses formes dans le monde littéraire du nord de l'Europe, quand il s'en empara ; le *Faust* de Marlow jouissait même, en Angleterre, d'une gloire réelle, que Goethe a fait pâlir et disparaître.

Quant à ceux des vers allemands, chantés dans *la Damnation de Faust*, qui sont des vers de Goethe altérés, ils doivent évidemment choquer les oreilles allemandes, comme les vers de Racine, altérés sans raison dans l'*Iphigénie*, de Glück, choquent les oreilles françaises. Seulement, on ne doit pas oublier que la partition de cet ouvrage fut écrite sur le texte français, qui, dans certaines parties, est lui-même une traduction de l'allemand, et que, pour satisfaire ensuite au désir du compositeur de soumettre son œuvre au jugement du public le plus musical de l'Europe, il a fallu écrire en allemand *une traduction de la traduction*.

Peut-être ces observations paraîtront-elles puériles à d'excellents esprits qui voient tout de suite le fond des choses et n'aiment pas qu'on s'évertue à leur prouver qu'on est incapable de vouloir mettre à sec la mer Caspienne ou faire sauter le mont Blanc. M. H. Berlioz n'a pas cru pouvoir s'en dispenser, néanmoins, tant il lui est pénible de se voir accuser d'infidélité à la religion de toute sa vie, et de manquer, même indirectement, de respect au génie.

La Damnation de Faust

LÉGENDE DRAMATIQUE en Cinq Actes et Dix Tableaux

DE

HECTOR BERLIOZ

Adaptée à la scène par RAOUL GUNSBOURG

Représentée pour la première fois au Théâtre de Monte-Carlo sous les auspices de S. A. S. le Prince de Monaco

---

DISTRIBUTION

Théâtre de Monte-Carlo

(1893-1903)

Chef d'Orchestre : **M. Léon Géhin.**

Marguerite

Mmes CARON, MELBA, D'ALBA.

Faust

MM. JEAN DE RESKÉ, VAN DYCK, SALEZA.

Méphistophélès

MM. RENAUD, MELCHISSÉDEC.

Brander

MM. ILLY, CHALMIN.

Théâtre Sarah-Bernhardt

à Paris (7 Mai 1903)

Chef d'Orchestre : **M. Ed. Colonne**

Marguerite

Mme EMMA CALVÉ.

Faust

M. ALVAREZ.

Méphistophélès

M. RENAUD.

Brander

M. CHALMIN.

Paysans et Paysannes Hongrois, Soldats et Cavaliers Hongrois, Buveurs, Soldats et Etudiants, Hommes et Femmes du peuple, Sylphes, Gnomes, Follets, Damnés, Démons, Anges, etc.

Pour le droit de représentation et la location du matériel orchestral, s'adresser à :

M. Lucien de Lacour, 60, rue de la Chaussée d'Antin, à PARIS.

Editeur-propriétaire pour tous pays.

INDEX

Premier Acte

Deuxième Acte

Troisième Acte

Quatrième Acte

Cinquième Acte

La Damnation de Faust

LÉGENDE DRAMATIQUE en Cinq Actes et Dix Tableaux

DE

HECTOR BERLIOZ

Adaptée à la scène par RAOUL GUNSBOURG

Représentée à Paris à l'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE
pour la première fois le 10 Juin 1910

Direction de **MM. A. MESSAGER** et **BROUSSAN**

DISTRIBUTION

MARGUERITE.	Mlle GRANDJEAN
FAUST	MM. FRANTZ.
MÉPHISTOPHÉLÈS . . .	RENAUD.
BRANDER	CERDAN.

Paysans et Paysannes Hongrois, Soldats et Cavaliers Hongrois,
Buveurs, Soldats et Étudiants, Hommes et Femmes du peuple,
Sylphes, Gnomes, Follets, Démons, Damnés, Anges, etc.

Directeur de la scène : **M. Lagarde**

Chef d'orchestre : **M. Henri Rabaud.** *Mise en scène de* **M. Paul Stuart.**

Chorégraphie de **Mlle Stichel.**

Chef de chant : M. A. Catherine. *Chef des choeurs* : M. Henri Gallon.

Décors de MM. Mouveaud et Demoget, Rochette et Landrin

Costumes de M. Pinchon.

Pour le droit de représentation et la location du matériel orchestral, s'adresser à :

M. Lucien de Lacour, 60, rue de la Chaussée d'Antin,
à PARIS.

Editeur-propriétaire pour tous pays.

La
Damnation de Faust

PREMIER ACTE

La Gloire

La scène représente un pavillon-véranda qui s'étend sur toute la largeur du premier plan avec des fenêtres gothiques très hautes. A partir du second plan (invisible au lever du rideau) et jusqu'au fond du théâtre, un paysage riant avec des champs de fleurs ; de petits monticules accessibles et praticables montent progressivement en plusieurs courbes jusqu'en haut du dernier plan où se trouvent les portes d'une forteresse.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, le premier plan seulement est éclairé à *bleu* par la rampe ; la véranda seule est visible. A gauche, une table avec plusieurs grands livres. Sur la table faisant face au public, une tête de squelette : à droite de la table, un fauteuil dans lequel Faust est assis, la tête appuyée sur sa main droite.

FAUST, seul

Le vieil hiver a fait place au printemps ;
La nature s'est rajeunie ;
Des cieux la coupole infinie
Laisse pleuvoir mille feux éclatants.
Je sens glisser dans l'air la brise matinale ;
De ma poitrine ardente un souffle pur s'exhale.
J'entends autour de moi le réveil des oiseaux,
Le long bruissement des plantes et des eaux.
Oh ! qu'il est doux de vivre au fond des solitudes
Loin de la lutte humaine et loin des multitudes.

Peu à peu le jour a paru, précédé de toutes les phases de l'aurore. Quand le jour est complet on entrevoit très clairement, à travers les fenêtres, le paysage décrit au commencement de l'acte.

A l'approche du jour, Faust, qui s'était assis pour travailler, se trouve distrait par le chant des oiseaux et la brise matinale ; il donne quelques

signes d'impatience. Peu à peu, gagné par la beauté du site, il s'approche du vitrail du milieu, y appuie sa tête et respire à pleins poumons l'air du matin.

Lorsque le jour est complet il recule émerveillé de la beauté de la nature ; mais bientôt son indifférence le reprend et il retourne mélancoliquement à sa table de travail.

SCÈNE II

FAUST, Chœur des Paysans

RONDE DES PAYSANS

La première partie du Chœur des Paysans se chante dans la coulisse. Faust est retourné à sa table de travail.

Chœur des Paysans

« Les bergers quittent leurs troupeaux,
« Pour la fête ils se rendent beaux ;
« Rubans et fleurs sont leur parure ;
« Sous les tilleuls, les voilà tous
« Dansant, sautant comme des fous.
« Ha ! ha ! ha ! ha !
« Landerida !
« Suivez donc la mesure ! »

FAUST

Quels sont ces cris ? Quel est ce bruit lointain ?...

Entrée des chœurs.

Pendant ce premier couplet et la ritournelle de la ronde arrivent de toutes parts des paysans, hommes, femmes et enfants ; on les voit à travers les vitraux s'aborder, jacasser ; tout le va-et-vient d'une rencontre matinale.

Plusieurs danseuses se détachent des groupes et, aux acclamations des autres, elles montent sur le plateau et se mettent à danser. Tous les autres paysans et paysannes se groupent en diverses poses pittoresques sur toutes les hauteurs des monticules.

FAUST, *regardant par la fenêtre*

Ce sont des villageois, au lever du matin,
Qui dansent en chantant sur la verte pelouse.
De leurs plaisirs ma misère est jalouse.

DEUXIÈME COUPLET DE LA RONDE

« Ils passaient tous comme l'éclair,
« Et les robes volaient en l'air ;
« Mais bientôt on fut moins agile :

« Le rouge leur montait au front.
« Et, l'un sur l'autre dans le rond,
« Ha ! ha ! ha ! ha !
« Landerida !
« Tous tombaient à la file. »

TROISIÈME COUPLET DE LA RONDE

« Ne me touchez donc point ainsi !
« — Paix ! ma femme n'est point ici !
« Profitons de la circonstance ! »
« Dehors il l'emmena soudain,
« Et tout pourtant allait son train,
« Ha ! ha ! ha ! ha !
« Landerida !
« La musique et la danse. »

SCÈNE III

Aussitôt la danse finie, tous les paysans commencent à regarder avec inquiétude du côté de la forteresse. Quelques-uns se détachent et montent sur les hauteurs. Ils gesticulent en se montrant l'armée qui sort de la forteresse pour marcher au combat.

La scène s'obscurcit un peu.

FAUST

Mais d'un éclat guerrier ces campagnes se parent.
Ah ! les fils du Danube aux combats se préparent !
Avec quel air fier et joyeux
Ils portent leur armure ! et quel feu dans leurs yeux !
Tout cœur frémit à leur chant de victoire ;
Le mien seul reste froid, insensible à la gloire.

MARCHE HONGROISE (*)

La marche de l'armée hongroise commence lentement à travers la montagne, traversant quatre fois la scène avant d'arriver devant les vitraux de la véranda, et s'éloigne par la droite. Elle se continue sans interruption.

Au grondement du canon, arrive par les portes de la forteresse, sur la haute cime de la montagne, le clergé entouré de grands dignitaires. En

(*) Le thème de cette marche que Berlioz a instrumenté et développé est célèbre en Hongrie, sous le nom de *Racoczy* ; il est très ancien, d'un auteur inconnu, c'est le chant de guerre des Hongrois.

ce moment. toute la marche s'arrête et se trouve enchaînée et échelonnée sur toute la scène.

Tous les personnages ainsi disposés, excepté ceux placés sur le même plateau que le clergé, tournent le dos et regardent le clergé. Les porte-drapeaux se détachent des rangs et présentent leurs insignes aux prêtres qui les embrassent et les bénissent. Toute l'armée est à ce moment à genoux.

Après avoir reçu la bénédiction, les soldats se lèvent en brandissant leurs armes, agitent leurs drapeaux et se remettent en route.

Le ciel s'est obscurci entièrement et la marche continue jusqu'aux mesures au pas de charge, à la lueur des flambeaux portés par quelques soldats du défilé...

Faust, attiré par ce spectacle héroïque, se sent peu à peu entraîné par le fanatisme patriotique. Des rêves de gloire passent devant ses yeux. Au moment de la bénédiction des étendards, son émotion est au comble ; mais bientôt ses regards se fixent sur la tête de squelette qui se trouve sur la table. A la pensée du carnage des champs de bataille, des horreurs de la guerre, il prend cette tête et. la soulevant de la main droite, il étend la gauche vers l'armée qui passe, conduite par un rêve chimérique qui doit finir par la souffrance et la mort.

Le rideau baisse sur les derniers accords de la marche qui continue jusqu'à la fin.

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIÈME ACTE

La Foi

La scène représente la chambre de travail de Faust en Allemagne, intérieur d'un savant au moyen-âge, avec une grande bibliothèque à gauche. A droite, une grande cheminée gothique et demi-rustique devant laquelle est accroupi un barbet. Derrière ce décor de fond, et invisible au public, un intérieur d'église, avec tout le nombreux personnel qu'elle comporte, s'étend jusqu'au fond de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUST, seul dans son cabinet de travail

Sans regrets j'ai quitté les riantes campagnes
Où m'a suivi l'ennui.
Sans plaisirs je revois nos altières montagnes ;
Dans ma vieille cité je reviens avec lui.
Oh ! je souffre ! je souffre ! et la nuit sans étoiles
Qui vient d'étendre en moi son silence et ses voiles,
Ajoute encore à mes sombres douleurs.

Son regard se fixe sur le flacon qui se trouve sur sa table.

Mais pourquoi mon regard s'arrête-t-il impuissant ?
Ce flacon à mes yeux est-il donc un aimant ?
Essence des doux sucs qui procure la mort
Je te vois, et la douleur s'apaise en mon corps.
Dans la mort trouverai-je ce qui manque à ma vie ?
Le secret du néant qui fuit mon âpre envie !
Allons, il faut finir !... Mais je tremble... Pourquoi
Trembler devant l'abîme entr'ouvert devant moi ?...
O coupe trop longtemps à mes désirs ravie,
Viens, viens, noble cristal, verse-moi le poison
Qui doit illuminer
Ou tuer ma raison.

Il porte la coupe à ses lèvres... Sons de cloches, chants religieux.

SCÈNE II

CHANT DE LA FÊTE DE PAQUES

A l'attaque de la première note de « Christ vient de ressuciter », tout le fond de la chambre de Faust disparaît peu à peu, laissant entrevoir, comme dans un rêve, l'intérieur d'une église remplie de monde : chœurs,

hommes, femmes et enfants, tous agenouillés. Au fond, devant l'autel et faisant face au public, trois prêtres exerçant la liturgie pascale ; des enfants de chœur avec des encensoirs qu'ils font mouvoir de temps en temps.

Au moment où l'orchestre attaque le Chant de Pâques, Faust arrête la coupe qu'il portait à ses lèvres ; il reste extasié comme transporté dans un souvenir d'enfance en se tournant vers le fond.

CHŒUR

« Christ vient de ressuciter !...

FAUST

Qu'entends-je ?...

CHŒUR

« Quittant du tombeau
« Le séjour funeste,
« Au parvis céleste
« Il monte plus beau.
« Vers les gloires immortelles
« Tandis qu'il s'élance à grands pas,
« Ses disciples fidèles
« Languissent ici-bas.
« Hélas ! c'est ici qu'il nous laisse
« Sous les traits brûlants du malheur.
« O divin maître ! ton bonheur
« Est cause de notre tristesse.
« Mais croyons-en sa parole éternelle
« Nous le suivrons un jour
« Au céleste séjour
« Où sa voix nous appelle.
« Hosanna !
« Hosanna ! »

Faust a toujours gardé machinalement la coupe entre ses mains comme s'il l'avait oubliée. A un moment donné, gagné par la piété, il veut joindre ses mains pour prier ; il voit alors la coupe et se souvient de ce qu'il voulait faire. Une lutte intérieure se peint sur son visage ; sa main crispée tient la coupe et veut de nouveau l'approcher de ses lèvres.

Peu à peu, le visage tourné vers le fond, il a reculé jusqu'à l'avant-scène à droite ; aux dernières notes de l'Hosanna, il jette violemment la coupe à terre et, s'inclinant devant l'autel, il repasse à gauche en chantant.

FAUST

O Souvenirs !... O mon âme tremblante !
Sur l'aile de ces chants vas-tu voler aux cieux ?...

A partir de ce moment il se trouve à l'avant-scène à gauche, face au public et comme illuminé, et continue à chanter jusqu'à la fin.

La foi chancelante
Revient, me ramenant la paix des jours pieux,
Mon heureuse enfance,
La douceur de prier,
La pure jouissance
D'errer et de rêver
Par les vertes prairies,
Aux clartés infinies
D'un soleil de printemps !...
O baiser de l'amour céleste
Qui remplissais mon cœur de doux pressentiments
Et chassais tout désir funeste !...

L'église disparaît et l'on revoit dans un demi-jour la chambre de Faust, comme au lever du rideau. Faust tombe à genoux, face au public, en chantant avec le chœur comme dans un rêve :

Hosanna ! Hosanna !

FAUST, seul

Hélas ! doux chants du ciel, pourquoi dans sa poussière
Réveiller le maudit ? Hymnes de la prière,
Pourquoi soudain venir ébranler mon dessein ?
Vos suaves accords rafraîchissent mon sein.
Chants plus doux que l'aurore,
Retentissez encore :
Mes larmes ont coulé, le ciel m'a reconquis.

A ce moment, le barbet disparaît brusquement et l'on aperçoit Méphistophélès accroupi à la place du chien.

SCÈNE III

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST

MÉPHISTOPHÉLÈS, se levant brusquement

O pure émotion ! Enfant du saint parvis !
Je t'admire, docteur ! les pieuses volées
De ces cloches d'argent
Ont charmé grandement
Tes oreilles troublées !

FAUST

Qui donc es-tu, toi dont l'ardent regard
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,
Et qui, comme la flamme,
Brûle et dévore l'âme ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vraiment, pour un docteur, la demande est frivole !
Je suis l'esprit de vie, et c'est moi qui console.

FAUST

C'est là ton pouvoir ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je te donnerai tout : le bonheur, le plaisir ;
Tout ce que peut rêver le plus ardent désir.

FAUST

Si jamais par ton mirage menteur,
Ne fût-ce qu'un instant, je puis croire au bonheur,
Que pour moi tout soit fini.
Acceptes-tu ce défi ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tope !

FAUST

Si jamais je dis au moment qui passe
Arrête-toi ! tu es beau, toi dont la joie m'enlace ;
Que la cloche des morts m'enlève au trépas.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Songes-y bien ! nous ne l'oublierons pas.

FAUST

Eh bien, pauvre démon, fais-moi voir tes merveilles.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certes ! j'enchanterai tes yeux et tes oreilles.
Au lieu de t'enfermer, triste comme le ver
Qui ronge tes bouquins, viens, suis-moi, change d'air.

FAUST

J'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons donc pour connaître la vie,
Et laisse le fatras de ta philosophie.

Faust et Méphistophélès disparaissent.

Le théâtre s'obscurcit complètement, tant la scène que la salle, pendant les vingt mesures d'orchestre qui suivent, et le jour reparaît brusquement sur le tableau de la *Cave d'Auerbach*, à Leipzig.

TROISIÈME TABLEAU

Le Jeu, La Boisson

LA CAVE D'AUERBACH, A LEIPZIG

A droite, au fond, les marches de l'escalier conduisant à la rue ; une dizaine de tables. Les buveurs remplissent la scène groupés autour des tables, ils ont tous la face abrutie par l'excès des boissons.

Faust et Méphistophélès se tiennent debout à l'avant-scène à gauche ; Brander est placé à une table de droite ; les chœurs jouent et boivent.

SCÈNE IV

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, BRANDER
Étudiants, Bourgeois et Soldats

CHŒUR DES BUVEURS

A boire encore ! Du vin
Du Rhin !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici, Faust, un séjour de folle compagnie,
Ici vins et chansons réjouissent la vie.

Pendant le chœur qui suit, Méphistophélès espère attirer Faust par le vice. — Faust regarde la table des joueurs et, sous l'influence de Méphistophélès, il commence à s'y intéresser ; mais bientôt une querelle survient et l'un des joueurs assène un coup de poing sur la figure de son adversaire. Faust se recule et va à une autre table, mais, à la vue des buveurs qui ont l'air de l'inviter avec des gestes complètement abrutis et des faces d'ivrognes, il s'éloigne au fond, écœuré ; Méphistophélès le suit dépité.

CHŒUR

Oh ! qu'il fait bon quand le ciel tonne
Rester près d'un bol enflammé,
Et se remplir comme une tonne
Dans un cabaret enfumé !
J'aime le vin et cette eau blonde
Qui fait oublier le chagrin.
Quand ma mère me mit au monde
J'eus un ivrogne comme parrain.
Oh ! qu'il fait bon, etc., etc.

QUELQUES BUVEURS

Qui sait quelque plaisante histoire ?
En riant le vin est meilleur.
A toi, Brander !

AUTRES BUVEURS

Il n'a plus de mémoire !

BRANDER, ivre

J'en sais une, et j'en suis l'auteur.

TOUS

Eh bien donc, vite !

Brander se lève et s'avance en chancelant.

BRANDER

Puisqu'on m'invite,
Je vais vous chanter du nouveau.

TOUS

Bravo ! Bravo !

CHANSON DE BRANDER

BRANDER, debout, face au public, l'œil hagard, complètement abruti, sans faire un geste.

PREMIER COUPLET

« Certain rat, dans une cuisine,
« Etabli comme un vrai frater.
« S'y traitait si bien, que sa mine
« Eut fait envie au gros Luther.
« Mais un beau jour le pauvre diable,
« Empoisonné, sauta dehors,
« Aussi triste, aussi misérable
« Que s'il eût eu l'amour au corps.

CHŒUR

« Que s'il eût eu l'amour au corps.

DEUXIÈME COUPLET

« Il courait devant et derrière,
« Il grattait, reniflait, mordait,
« Parcourait la maison entière ;
« La rage à ses maux ajoutait,
« Au point qu'à l'aspect du délire
« Qui consumait ses vains efforts,
« Les mauvais plaisants pouvaient dire :
« Il a, ma foi, l'amour au corps.

CHŒUR

« Il a, ma foi, l'amour au corps.

TROISIÈME COUPLET

« Dans le fourneau le pauvre sire
« Crut pourtant se cacher très bien ;
« Mais il se trompait, et, le pire,
« C'est qu'on l'y fit rôtir enfin.
« La servante, méchante fille,
« De son malheur rit bien alors.
« Ah ! disait-elle, comme il grille,
« Il a vraiment l'amour au corps.

CHŒUR

« Il a vraiment l'amour au corps.
« *Requiescat in pace.* Amen. »

BRANDER

Pour l'amen, une fugue, une fugue, un choral !
Improvisons un morceau magistral.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à demi-voix, à Faust

Ecoute bien ceci ! nous allons voir, docteur,
La bestialité dans toute sa candeur.

Faust et Méphistophélès sont tous deux sur les marches de l'escalier du fond à droite, Méphistophélès au-dessus de Faust. Tous les buveurs se lèvent en titubant, un broc de boisson à la main ; ils prennent des attitudes pieuses, mais complètement ivres.

CHŒUR

Fugue sur le thème de la Chanson de Brander

Amen. Aa.. a.. men... A... men. Amen.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *s'avançant*

A l'apparition de Méphistophélès, les buveurs terrifiés reculent vers leurs tables. Faust s'assied à une table de droite.

Vrai Dieu, messieurs, votre fugue est fort belle,
Et telle
Qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux !
Souffrez qu'on vous le dise :
Le style en est savant, vraiment religieux ;
On ne saurait exprimer mieux
Les sentiments pieux
Qu'en terminant ses prières, l'Eglise
En un seul mot résume. Maintenant,
Puis-je à mon tour riposter par un chant
Sur un sujet non moins touchant
Que le vôtre ?

Les buveurs entre eux mystérieusement et avec des regards idiots :

CHŒUR

Ah ça ! mais se moque-t-il de nous ?
Quel est cet homme ?
Oh ! qu'il est pâle, et comme
Son poil est roux !
N'importe ! Volontiers. Autre chanson. A vous.

CHANSON DE MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS, *prenant le milieu de la scène*

PREMIER COUPLET

« Une puce gentille
« Chez un prince logeait ;
« Comme sa propre fille
« Le brave homme l'aimait.
« Et, l'histoire l'assure,
« Par son tailleur, un jour,
« Lui fit prendre mesure
« Pour un habit de cour.

DEUXIÈME COUPLET

« L'insecte, plein de joie,
« Dès qu'il se vit paré
« D'or, de velours, de soie,
« Et de croix décoré,

« Fit venir de province
« Ses frères et ses sœurs,
« Qui, par ordre du prince,
« Devinrent grands seigneurs.

TROISIÈME COUPLET

« Mais ce qui fut bien pire,
« C'est que les gens de cour,
« Sans en oser rien dire,
« Se grattaient tout le jour.
« Cruelle politique !
« Ah ! plaignons leur destin,
« Et dès qu'une nous pique
« Ecrasons-la soudain.

CHŒUR

« Ah ! ah ! bravo !
« Bravissimo !
« Ecrasons-la soudain. »

FAUST

Assez ! fuyons ces lieux où la parole est vile,
La joie ignoble et le geste brutal.
N'as-tu d'autres plaisirs, ne pourrais-tu me rendre
La jeunesse, oh ! mon guide infernal ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah ! tu veux la jeunesse ! suis-moi.

Une trappe s'ouvre au milieu du théâtre d'où s'élance un jet de flammes dans lequel Faust et Méphistophélès disparaissent. Les buveurs tombent à la renverse épouvantés.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

TROISIÈME ACTE

L'Amour sensuel

PRÉLUDE SYMPHONIQUE

Le rideau se lève sur une vallée de roses ; tout le théâtre est rempli de roses aux tiges dorées et feuilles argentées. Faust est rajeuni et couché sur un banc de roses. Méphistophélès se tient derriére lui.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici des roses
De cette nuit écloses.
Sur ce lit embaumé,
O mon Faust bien-aimé,
Repose !
Dans un voluptueux sommeil,
Où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,
Où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs corolles,
Ton oreille entendra de divines paroles.
Ecoute ! les esprits de la terre et de l'air
Commencent, pour ton rêve, un suave concert.

SCÈNE II

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, Chœur de Gnomes et de Sylphes

CHŒUR DE GNOMES ET DE SYLPHES

Pendant ce chœur, plusieurs roses de droite et de gauche se métamorphosent en danseuses presque nues, couvertes seulement de voiles roses. Elles passent tour à tour devant Faust endormi en prenant des poses voluptueuses.

SONGE DE FAUST

CHŒUR DE SYLPHES ET DE GNOMES

Dors, heureux Faust, dors ! Bientôt, sous un voile
D'or et d'azur, tes yeux vont se fermer ;
Songes d'amour vont enfin te charmer,
Au fond des cieux va briller ton étoile.
« De sites ravissants
« La campagne se couvre,
« Et notre œil y découvre
« Des prés, des bois, des champs
« Et d'épaisses ramées,
« Où de tendres amants
« Promènent leurs pensées.
« Mais plus loin sont couverts
« Les longs rameaux des treilles,
« De bourgeons, pampres verts,
« Et de grappes vermeilles.
« Vois ces jeunes amants,
« Le long de la vallée,
« Oublier les instants
« Sous la fraîche feuillée.

Marguerite apparaît au milieu des roses.

MÉPHISTOPHÉLÈS, avec le chœur

Une beauté les suit
Ingénue et pensive ;
A sa paupière luit
Une larme furtive.
Faust ! elle t'aimera
Bientôt.

FAUST, endormi

Margarita !

La vision disparaît.

Pendant cette partie du chœur, des gnomes ont envahi la scène et cherchent à saisir les danseuses qui fuient en zigzag de tous côtés.

CHŒUR

« A l'entour des montagnes
« Le lac étend ses flots,
« Dans les vertes campagnes

« Il serpente en ruisseaux.
« Là de chants d'allégresse
« La rive retentit.
« D'autres chœurs là sans cesse
« La danse nous ravit.
« Les uns gaîment s'avancent
« Autour des coteaux verts,
« De plus hardis s'élancent
« Au sein des flots amers.

Les gnomes disparaissent.

« Partout l'oiseau timide,
« Cherchant l'ombre et le frais,
« S'enfuit d'un vol rapide
« Au milieu des marais.
« Tous, pour goûter la vie,
« Tous cherchent dans les cieux
« Une étoile chérie

L'image de Marguerite réapparaît.

« Qui s'alluma pour eux. »
Dors, dors !

FAUST, endormi

Margarita !

CHŒUR

C'est elle
Qu'Amour te destine. Regarde ! qu'elle est belle !

La vision disparaît.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le charme opère, il est à nous !
C'est bien, jeunes esprits, je suis content de vous.
.. ..
Bercez, bercez son sommeil enchanté.

BALLET DES SYLPHES

Les sylphes se balancent quelque temps en silence dans les airs autour de Faust endormi et disparaissent peu à peu.

*A FAUST, *s'éveillant*

Quelle céleste image ! Oh ! qu'ai-je vu ! Quel ange
Au front mortel !
Où le trouver ! Vers quel autel
Traîner à ses pieds ma louange ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh bien il faut me suivre encore
Jusqu'à cette alcôve embaumée
Où repose ta bien-aimée.
A toi seul ce divin trésor !
Des étudiants voici la joyeuse cohorte
Qui va passer devant sa porte ;
Parmi ces jeunes fous, au bruit de leurs chansons,
Vers ta beauté nous parviendrons.
Mais contiens tes transports et suis bien mes leçons.

B*

FIN DU TROISIÈME ACTE

* Coupure facultative de A à B.

QUATRIÈME ACTE

L'Amour idéal

Le théâtre est coupé en deux ; soit une partie prise sur le tiers et l'autre sur les deux tiers de la scène.

Le tiers de la scène, à gauche, représente la chambre de Marguerite avec deux portes ouvrant l'une sur la rue, l'autre au fond, à gauche, sur le jardin qui se trouve derrière la chambre. Chaque fois qu'on ouvre cette porte on doit apercevoir le jardin ; les arbres dépassent la hauteur de la maisonnette qui n'a qu'un rez-de-chaussée.

Dans la chambre au fond, à droite, un lit de jeune fille ; au second plan, à gauche, appuyé contre un pilier, un grand fauteuil gothique placé dos au public. Le pilier termine une galerie à colonnettes d'un style gothique très simple. Quelques meubles, faïences, images, paraissent sur les murs ; à gauche, une commode.

A droite, au premier plan, un pan coupé, une église avec un escalier de trois ou quatre marches. Au-dessus du parvis de l'église, une croix qui peut s'éclairer ou s'éteindre à volonté. Les piliers de l'église sont ajourés avec une loge obscure derrière, c'est dans l'un des piliers qu'a lieu l'apparition de Faust pendant le rêve de Marguerite. Entre l'église et la maison de Marguerite, une large rue avec un rideau de place publique au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, SOLDATS, ETUDIANTS

CHŒUR DE SOLDATS ET CHANSON D'ÉTUDIANTS

Au lever du rideau, des soldats arrivant par le fond, mêlés à des étudiants, envahissent la place et la rue en chantant.

LES SOLDATS

« Villes entourées,
« De murs et remparts,
« Fillettes parées,
« Aux malins regards,
« Victoire certaine
« Près de vous m'attend ;
« Si grande est la peine
« Le prix est plus grand.
« Au son des trompettes,
« Les braves soldats
« S'élancent aux fêtes

« Ou bien aux combats ;
« Fillettes et villes
« Font les difficiles ;
« Bientôt tout se rend.

« Si grande est la peine, le prix est plus grand. »

LES ETUDIANTS

(*) *Jam nox stellata velamina pandit ; nunc bibendum et amendum est ! Vita brevis fugaxque voluptas. Gaudeamus igitur, gaudeamus !...*

Nobis subridente luna, per urbem quœrentes puellas eamus ! ut cras, fortunati Cœsares, dicamus : Veni, vedi, vici ! Gaudeamus igitur, gaudeamus !

LES DEUX CHŒURS ENSEMBLE, LES SOLDATS

Villes entourées, etc.

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, LES ETUDIANTS

Jam nox stellata, etc.

Les soldats et les étudiants s'éloignent peu à peu par le fond et le bruit de leurs chants se perd dans le lointain.

SCÈNE II

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

Méphistophélès et Faust entrent par la rue du fond. Méphistophélès montre à Faust la maison de Marguerite et lui ouvre la porte. Faust entre dans la chambre. Méphistophélès sort par le fond.

Des tambours et des trompettes sonnent la retraite au loin.

FAUST, seul dans la chambre de Marguerite

Merci, doux crépuscule ! Oh ! sois le bienvenu !
Eclaire enfin ces lieux, sanctuaire inconnu,
Où je sens en mon front glisser comme un beau rêve,
Comme le frais baiser d'un matin qui se lève.

(*) Déjà la nuit étend ses voiles étoilés ; c'est l'heure de boire et d'aimer. La vie est courte et le plaisir fugitif ! Réjouissons-nous donc, rejouissons-nous ! Pendant que la lune nous sourit, allons par la ville cherchant les jeunes filles, pour que demain, heureux Césars, nous disions : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ! » Réjouissons-nous donc, réjouissons-nous !

C'est de l'amour, j'espère... Oh ! comme on sent ici
S'envoler le souci !
Que j'aime ce silence, et comme je respire
Un air pur !... O Seigneur,
Après ce long martyre,
Que de bonheur !
O jeune fille ! ô ma charmante !
O ma trop idéale amante !
Quel sentiment j'éprouve en ce moment fatal !
Que j'aime à contempler ton chevet virginal !
Quel air pur je respire !
Seigneur ! Seigneur !
Après ce long martyre,
Que de bonheur !

Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité passionnée l'intérieur de la chambre de Marguerite.

SCÈNE III

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST

MÉPHISTOPHÉLÈS, *arrivant du fond du jardin*

La voici, je l'entends ! Dans ce riant jardin
Cache-toi !

FAUST, *à demi-voix*

Dieu ! mon cœur se brise dans la joie !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Profite des instants. Adieu, modère-toi,
Ou tu la perds.

Il lui montre la porte du jardin.

Bien ! mes follets et moi,
Nous allons vous chanter un bel épithalame.

Il sort par la rue.

FAUST

O calme-toi, mon âme.

Il sort par le jardin.

SCÈNE IV

MARGUERITE, FAUST, caché dans le jardin

MARGUERITE, entrant, une lampe à la main

Que l'air est étouffant !
J'ai peur comme une enfant ;
C'est mon rêve d'hier qui m'a toute troublée...
En songe je l'ai vu... lui... mon futur amant.
Qu'il était beau ! Dieu ! j'étais tant aimée
Et combien je l'aimais !
Nous verrons-nous jamais
Dans cette vie ?...
Folie !...

LE ROI DE THULÉ

Chanson gothique

PREMIER COUPLET

« Autrefois un roi de Thulé
« Qui jusqu'au tombeau fut fidèle,
« Reçut, à la mort de sa belle,
« Une coupe d'or ciselé.
« Comme elle ne le quittait guère,
« Dans les festins les plus joyeux,
« Toujours une larme légère
« A sa vue humectait ses yeux.

DEUXIÈME COUPLET

« Ce prince à la fin de sa vie,
« Lègue ses villes et son or,
« Excepté la coupe chérie
« Qu'à la main il conserve encor.
« Il fait, à sa table royale,
« Asseoir ses barons et ses pairs,
« Au milieu de l'antique salle
« D'un château que baignaient les mers.

TROISIÈME COUPLET

« Le buveur se lève et s'avance
« Auprès d'un vieux balcon doré ;
« Il boit et soudain sa main lance
« Dans les flots le vase sacré.
« Le vase tombe ; l'eau bouillonne,

« Puis se calme aussitôt après.
« Le vieillard pâlit et frissonne ;
« Il ne boira plus désormais. »

Elle se laisse tomber dans le fauteuil.

.. ..

« Autrefois, un roi... de Thulé...
« Jusqu'au tombeau... fut fidèle...

Profond soupir.

Ah !...

Elle s'endort.

SCÈNE V

Sur la place, devant la maison de Marguerite.

ÉVOCATION

MÉPHISTOPHÉLÈS

Esprits des flammes inconstantes,
Accourez ! j'ai besoin de vous.

De toutes parts : de la terre, des coulisses, du fond, des murs, en un mot, de partout, apparaissent des feux follets qui voltigent en tous sens sur la scène et sautillent autour de Méphistophélès.

Follets capricieux, vos lueurs malfaisantes
Vont charmer une enfant et l'amener à nous.
Au nom du diable, en danse !
Et vous, marquez bien la cadence,
Ménétriers d'enfer, ou je vous éteins tous !

Les follets disparaissent.

SCÈNE VI

MEPHISTOPHÉLÈS, MARGUERITE, CHŒUR DES FOLLETS

MENUET DES FOLLETS

Rêve de Marguerite

(*Scène mimée*)

Méphistophélès remonte la scène et va se placer dans l'encoignure de la maison et de la rue. au fond à gauche... Il fait un geste comme pour évoquer l'arrivée de Marguerite... Celle-ci arrive par la dernière rue de droite ; elle marche comme dans un rêve, le regard fixé jusque l'avant-scène ; arrivée là, elle paraît se demander où elle se trouve ; elle lève les yeux et aperçoit l'église. Alors elle reprend courage ; sa figure exprime le contentement ; elle se tourne vers l'église et veut joindre les mains pour

prier ; mais Méphistophélès l'en empêche par un geste et elle est toute étonnée, après trois essais, de ne pouvoir unir ses mains...

Méphistophélès l'attire vers lui ; elle s'en approche en marchant à reculons... et, se retournant, elle se trouve face à face avec Méphistophélès : terrifiée, elle recule jusqu'à l'avant-scene... Méphistophélès marche vers Marguerite qui recule et se détourne en cachant sa figure.

Méphistophélès l'attire à lui et lui montre Faust qui apparaît dans le pilier de l'église. Marguerite, toute émue, le regarde tendrement comme poussée par une force irrésistible... Faust disparaît... La croix au-dessus de l'église s'éclaire. Marguerite pleine d'espérance tend ses bras vers la croix et se met à prier avec ferveur... A la vue de la croix, Méphistophélès se cache sous son manteau et se retire lentement vers le fond... La croix disparaît ; Méphistophélès fait réapparaître l'image de Faust... Marguerite se sent attirée par cette vision ; mais, au moment où elle va approcher, l'image disparaît et la croix s'éclaire de nouveau. Marguerite se met à prier en pleurant et tombe lentement à genoux... La croix disparait et Marguerite tombe inanimée sur les marches de l'église.

Les feux follets réapparaissent partout par centaines et s'agitent dans les airs... Méphistophélès, d'un geste, fait relever Marguerite et lui commande de disparaitre... Dominée par le regard de Méphistophélès, elle sort à reculons par le fond à droite en marchant toujours comme dans un rève.

Méphistophélès reste seul en scène ; Marguerite est toujours endormie dans son fauteuil...

SÉRÉNADE DE MÉPHISTOPHÉLÈS
avec CHŒUR DE FOLLETS

MÉPHISTOPHÉLÈS

faisant le mouvement d'un homme qui joue de la vielle

Maintenant,
Chantons à cette belle une chanson morale
Pour la perdre plus sûrement.
« Devant la maison
« De celui qui t'adore,
« Petite Louison,
« Que fais-tu dès l'aurore ?
« Au signal du plaisir
« Dans la chambre du drille
« Tu peux bien entrer fille
« Mais non fille en sortir.

CHŒUR

Ha !

Eclat de rire sec et strident.

MÉPHISTOPHÉLÈS

« Il te tend les bras :
« Près de lui tu cours vite :
« Bonne nuit, hélas !
« Bonne nuit, ma petite.
« Près du moment fatal
« Fais grande résistance,
« S'il ne t'offre d'avance
« Un anneau conjugal.

CHŒUR

« Il te tend les bras, etc.
Ha !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Chut ! disparaissez !... silence !...
Allons voir roucouler nos tourtereaux.

SCÈNE VII

FAUST, MARGUERITE

Faust entre par la porte du jardin ; Marguerite s'éveille.

MARGUERITE

Grands dieux !
Que vois-je ! est-ce bien lui ? dois-je en croire mes yeux ?

FAUST

Ange adoré, dont la céleste image
Avant de te connaître illuminait mon cœur,
Enfin, je t'aperçois, et du jaloux nuage
Qui te cachait encor, mon amour est vainqueur.
Marguerite, je t'aime !

MARGUERITE

Tu sais mon nom ! Moi-même
J'ai souvent dit le tien :
Faust !...

FAUST

Ce nom est le mien ;
Un autre le sera, s'il te plaît davantage.

MARGUERITE

En songe je t'ai vu tel que je te revois.

FAUST

En songe tu m'as vu !...

MARGUERITE

Je reconnais ta voix,
Tes traits, ton doux langage...

FAUST

Et tu m'aimais ?

MARGUERITE

Je... t'attendais.

FAUST

Marguerite adorée !

MARGUERITE

Ma tendresse inspirée
Etait d'avance à toi.

FAUST

Marguerite est à moi.

MARGUERITE

Mon bien-aimé, ta noble et douce image
Avant de te connaître illuminait mon cœur !
Enfin, je t'aperçois, et du jaloux nuage,
Qui te cachait encor, ton amour est vainqueur.

FAUST

Ange adoré, etc.

MARGUERITE

Je ne sais quelle ivresse,
Brûlante, enchanteresse,
Dans ses bras me conduit.

FAUST

Marguerite ! ô tendresse !
Cède à l'ardente ivresse
Qui vers toi m'a conduit.

Faust la prend dans ses bras.

MARGUERITE

Quelle langueur s'empare de mon être !...

FAUST

Au vrai bonheur dans mes bras tu vas naître,
Viens...

MARGUERITE

Dans mes yeux des pleurs...
Tout s'efface... Je meurs...

SCÈNE VIII

FAUST, MARGUERITE, MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS, *entrant brusquement*

Allons, il est trop tard !

MARGUERITE

Quel est cet homme ?

FAUST

Un sot.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Un ami.

MARGUERITE

Son regard
Me déchire le cœur.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute je dérange...

FAUST

Qui t'a permis d'entrer ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il faut sauver cet ange !
Déjà tous les voisins, éveillés par nos chants,
Accourent, désignant la maison aux passants.
En raillant Marguerite, ils appellent sa mère.
La vieille va venir...

FAUST

Que faire !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il faut partir.

FAUST

Damnation !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vous vous verrez demain ; la consolation
Est bien près de la peine.

MARGUERITE

Oui, demain, bien-aimé. Dans la chambre prochaine
Déjà j'entends du bruit.

FAUST

Adieu donc, belle nuit
A peine commencée ! Adieu, festin d'amour
Que je m'étais promis !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons, voilà le jour.

Des voisins envahissent la scène en gesticulant.

FAUST

Te reverrai-je encore, heure trop fugitive,
Où mon âme au bonheur allait enfin s'ouvrir ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

La foule arrive :
Hâtons-nous de partir !

CHŒUR DE VOISINS ET DE VOISINES DANS LA RUE

Holà ! mère Oppenheim, vois ce que fait ta fille !
L'avis n'est pas hors de saison ;
Un galant est dans ta maison,
Et tu verras dans peu s'accroître ta famille.

MARGUERITE

Ciel ! entends-tu ces cris ? Devant Dieu je suis morte.
Si l'on te trouve ici !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Viens ! on frappe à la porte !

FAUST

O fureur !

MÉPHISTOPHÉLÈS

O sottise !

MARGUERITE

Adieu. Par le jardin
Vous pouvez échapper.

FAUST

O mon ange ! à demain !

MÉPHISTOPHÉLÈS

A demain ! à demain !

FAUST

Je connais donc enfin tout le prix de la vie,
Le bonheur m'apparaît et je vais le saisir.
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,
Il comblera bientôt mon dévorant désir.

MARGUERITE

O mon Faust bien-aimé, je te donne ma vie !
Pourrai-je te charmer au gré de mon désir ?...
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,
Il m'entraîne vers toi : te perdre, c'est mourir.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je puis donc à mon gré te traîner dans la vie,
Fier esprit ! sans combler ton dévorant désir,
L'amour en t'énivrant doublera la folie,
Et le moment approche où je vais te saisir.

FAUST

Je connais donc enfin, etc.

MARGUERITE

O mon Faust bien-aimé, etc.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je puis donc à mon gré, etc.

CHŒUR, au dehors

Holà ! etc., etc.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

CINQUIÈME ACTE

Chambre de Marguerite

SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, Chœur d'Etudiants et de Soldats

MARGUERITE, seule

I

« D'amour, l'ardente flamme
« Consume mes beaux jours.
« Ah ! la paix de mon âme
« A donc fui pour toujours !

II

« Son départ, son absence,
« Sont pour moi le cercueil,
« Et, loin de sa présence,
« Tout me paraît en deuil.

III

« Alors ma pauvre tête
« Se dérange bientôt ;
« Mon faible cœur s'arrête,
« Puis se glace aussitôt.

IV

« Sa marche que j'admire,
« Son port si gracieux,
« Sa bouche au doux sourire,
« Le charme de ses yeux,

V

« Sa voix enchanteresse
« Dont il sait m'embraser,
« De sa main la caresse,
« Hélas ! et son baiser,

VI

« D'une amoureuse flamme
« Consument mes beaux jours.
« Ah ! la paix de mon âme
« A donc fui pour toujours !

VII

« Je suis à ma fenêtre
« Ou dehors tout le jour ;
« C'est pour le voir paraître
« Ou hâter son retour.

VIII

« Mon cœur bat et se presse
« Dès qu'il le sent venir ;
« Au gré de ma tendresse
« Puis-je le retenir !

IX

« O caresses de flamme !
« Que je voudrais un jour
« Voir s'exhaler mon âme
« Dans ses baisers d'amour ! »

Tambours et trompettes sonnant la retraite. — Chœurs de soldats et d'étudiants qui se font entendre dans le lointain.

CHŒUR

Au son des trompettes,
Les braves soldats
S'élancent aux fêtes
Ou bien aux combats.
Si grande est la peine
Le prix est plus grand.

MARGUERITE

Bientôt la ville entière au repos va se rendre.
Clairons, tambours du soir déjà se font entendre
Avec des chants joyeux,
Comme au soir où l'amour offrit Faust à mes yeux.

CHŒUR

Jam nox stellata velamina pandit.
Per urbem quærentes puellas eamus.

MARGUERITE

Il ne vient pas !
Hélas !

Elle sort.

CHANGEMENT A VUE

SCÈNE II

INVOCATION A LA NATURE

La scène représente des forêts et des cavernes ; à droite, à l'avant-scène, une grande croix champêtre.

FAUST, seul au milieu de la scène, appuyé contre un rocher

Nature immense, impénétrable et fière,
Toi seule donnes trève à mon ennui sans fin ;
Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma misère ;
Je retrouve ma force et je crois vivre enfin.
Oui, soufflez, ouragans ! criez, forêts profondes !
Croulez, rochers ! Torrents, précipitez vos ondes !
A vos bruits souverains ma voix aime à s'unir.
Forêts, rochers, torrents, je vous adore ! Mondes
Qui scintillez, vers vous s'élance le désir
D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée
D'un bonheur qui la fuit.

SCÈNE III

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS, arrivant par le fond et regardant Faust

(*) Cette âme à moi librement donnée
Me serait-elle dérobée ?
Il demande au ciel ses plus nobles emblèmes,
A la terre ses voluptés suprêmes,
Et rien n'apaise les tourments de ce cœur.
Ce mot fatal :
Temps, arrête-toi ! il ne le dit pas.
Reste la vieille sensiblerie humaine,
Dernier moyen de perdition certaine.
Tu coucheras dans une fosse immonde,
C'est là la fin imbécile du monde ! (*)

S'approchant de Faust.

A la voûte azurée
Aperçois-tu, dis-moi, l'astre d'amour constant ?
Son influence, ami, serait fort nécessaire ;
Car tu rêves ici, quand cette pauvre enfant,
Marguerite...

FAUST

Tais-toi !

(*) Coupure facultative jusque : C'est là la fin imbécile du monde !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute il faut me taire,
Tu n'aimes plus ! Pourtant en un cachot traînée,
Et pour un parricide à la mort condamnée...

FAUST

Quoi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

En sorte
Que son amour pour toi la conduit...

FAUST

Sauve-la,
Sauve-la, misérable !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah ! je suis le coupable !
On vous reconnaît là,
Ridicules humains ! N'importe !
Je suis le maître encor de t'ouvrir cette porte ;
Mais qu'as-tu fait pour moi
Depuis que je te sers ?

FAUST

Qu'exiges-tu ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

De toi ?
Rien qu'une signature
Sur ce vieux parchemin.
Je sauve Marguerite à l'instant, si tu jures
Et signes ton serment de me servir demain.

FAUST

Eh ! que me fait DEMAIN quand je souffre à cette heure ?
Donne.

Il signe.

Voilà mon nom. Vers sa sombre demeure
Volons donc maintenant. O douleur insensée !

Marguerite, j'accours !

MÉPHISTOPHÉLÈS

A moi ! Vortex, Giaour !
Sur ces deux noirs chevaux, prompts comme la pensée,
Montons et au galop... La justice est pressée.

Ils sortent.

SCÈNE IV

La Course à l'Abîme

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

Un vent d'orage souffle violemment.

FAUST, dans la coulisse

Dans mon cœur retentit sa voix désespérée...

.. ..

Des femmes et des enfants arrivent effrayés et tombent à genoux.

O pauvre abandonnée !

CHŒUR DE PAYSANS, agenouillés devant une croix champêtre.

Sancta Maria, ora pro nobis ;
Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST, dans la coulisse

Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant
Au pied de cette croix.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh qu'importe ! en avant !

CHŒUR

Sancta Magdalena, ora pro... — Ah !...

Un éclair frappe la croix qui tombe renversée, cris d'effroi. Les femmes et les enfants se dispersent, épouvantés.

Faust et Méphistophélès apparaissent galopant sur leurs chevaux.— La pluie tombe à torrents.

FAUST

Dieux ! un monstre hideux en hurlant nous poursuit.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tu rêves !

FAUST

Quel essaim de grands oiseaux de nuit !
Quels cris affreux !... ils me frappent de l'aile !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, retenant son cheval

Le glas des trépassés sonne déjà pour elle,
As-tu peur ? Retournons.

Ils s'arrêtent.

FAUST

Non, je l'entends. Courons !

Les chevaux redoublent de vitesse.

ORCHESTRE SEUL

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

MÉPHISTOPHÉLÈS, excitant son cheval

Hop ! hop ! hop !

FAUST

Regarde, autour de nous, cette ligne infinie
De squelettes dansant.
Avec quel rire horrible ils nous saluent !

MÉPHISTOPHÉLÈS, animant les chevaux

Enfant,
Hop ! hop !... pense à sauver sa vie,
Hop ! et ris-toi des morts.

ORCHESTRE SEUL

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

FAUST, *de plus en plus épouvanté, et haletant*

Nos chevaux frémissent,
Leurs crins se hérissent,
Ils brisent leurs mors !
Je vois onduler
Devant nous la terre,
J'entends le tonnerre,
Il pleut du sang ! ! !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *d'une voix tonnante*

Cohortes infernales !
Sonnez vos trompes triomphales !
Il est à nous !

FAUST

Horreur !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je suis vainqueur !

Ils tombent dans un gouffre.

SCÈNE V

L'Enfer

Les décors représentant l'Enfer se déroulent avec une rapidité vertigineuse de bas en haut, pendant que la scène est envahie par la vapeur sur toute la largeur du théâtre.

PANDŒMONIUM

FAUST est livré aux flammes

* CHŒUR DES DÉMONS

Has ! Irimiru Karabrao ! Has !

LES PRINCES DES TÉNÈBRES

De cette âme si fière
A jamais es-tu maître et vainqueur, Méphisto ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'en suis maître à jamais.

LES PRINCES DES TÉNÈBRES

Faust a donc librement
Signé l'acte fatal qui le livre à nos flammes ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il signa librement.

CHŒUR DES DÉMONS

Has ! Has !

Les Démons portent Méhpistophélès en triomphe.

Tradi oun marexil firtru dinxé burrudixé,
etc...

FIN DU CINQUIÈME ACTE

(*) Le PANDŒMONIUM est supprimé au Théâtre ; il est chanté entièrement au Concert. Les paroles démoniaques ne présentant d'intérêt qu'avec la musique, ne sont pas reproduites sur le livret.

ÉPILOGUE

Sur la Terre

QUELQUES VOIX, des profondeurs de la scène :

Alors l'Enfer se tut.
L'affreux bouillonnement de ses grands lacs de flammes,
Les grincements de dents de ses tourmenteurs d'âmes
Se firent entendre, et dans ses profondeurs
Un mystère d'horreur s'accomplit.

CHŒUR

O terreurs !

SCÈNE VI

Dans le Ciel

Pendant ce choeur, la scène commence à s'éclairer un peu et l'on aperçoit les toits et les tours d'une ville qui se trouve aux bas fonds de la scène. Des anges descendent du ciel et s'enfoncent dans les dessous comme s'ils descendaient dans l'intérieur de la ville. Puis ces mêmes anges reparaissent emportant le corps de Marguerite dans un groupe des plus poétiques. Tout le groupe remonte lentement vers le ciel avec Marguerite et le rideau baisse sur les derniers accords.

CHŒUR D'ANGES

Laus !... Hosanna !...
Ella a beaucoup aimé, Seigneur !...

Silence... Murmures harmonieux.

UNE VOIX DANS LES HAUTEURS DES CIEUX

Margarita ! ! !

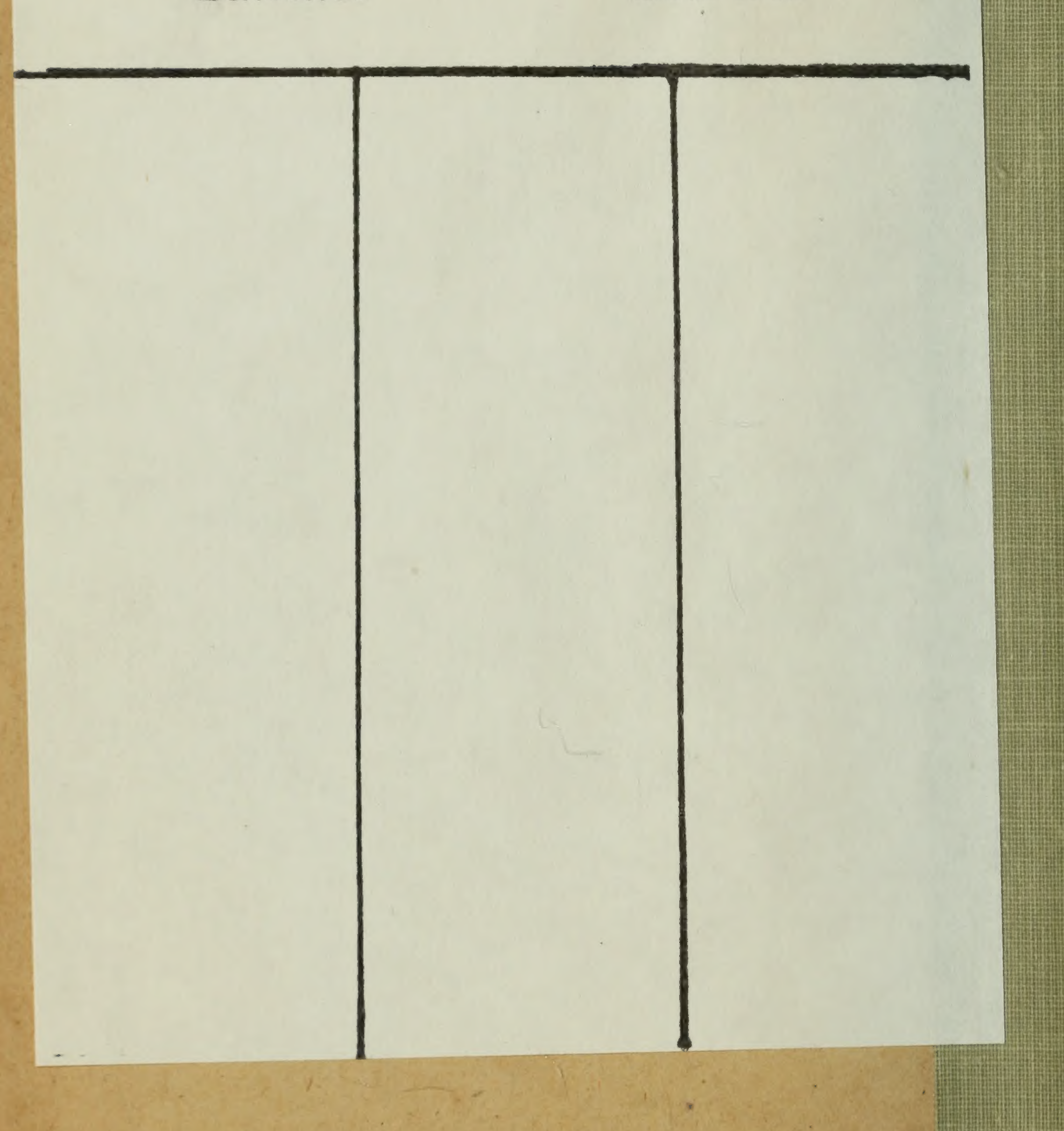
APOTHÉOSE DE MARGUERITE

CHŒUR D'ESPRITS CÉLESTES

Remonte au ciel, âme naïve
Que l'amour égara,
Viens revêtir ta beauté primitive
Qu'une erreur altéra.
Viens, les vierges divines,
Tes sœurs les Séraphines,
Sauront tarir les pleurs
Que t'arrachent encor les terrestres douleurs.
L'Eternel te pardonne, et sa vaste clémence
Un jour sur Faust aussi peut-être s'étendra.
Conserve l'espérance
Et souris au bonheur. Viens, viens, Margarita.

Le rideau tombe.




La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due